

« La rivalité Lennon-McCartney a brisé le groupe. »

Je ne voulais pas que les Beatles deviennent démodés. Je voulais tuer le groupe pendant qu'il était encore au sommet.

John Lennon, *Hit Parader magazine*, 1972

La coopération entre John Lennon et Paul McCartney est considérée comme l'un des plus beaux exemples de partenariat musical du XX^e siècle, et son épilogue comme l'un des plus attristants. Née de leur rencontre lors une fête paroissiale à Liverpool le 6 juillet 1957, leur amitié se développa au cours des douze années qui suivirent, et explosa en plein vol à l'automne 1969.

Cette désintégration s'explique entre autres par la personnalité des deux protagonistes : John est impulsif et refuse les compromis ; Paul est dirigiste et sans doute anxieux. Pendant des années, le groupe fonctionna de façon totalement collective, voire fusionnelle, et jusqu'en 1966, l'extraordinaire énergie créatrice déployée en studio dépendait en grande partie de ce noyau musical. Dès 1963, un accord avait d'ailleurs été passé entre eux pour signer systématiquement des deux noms leurs chansons enregistrées avec les Beatles, quel que soit l'apport de chacun. C'est la naissance du fameux sceau « Lennon/McCartney », entériné par la création des maisons d'édition Northern Songs pour le Royaume-Uni en 1963, et MacLen aux États-Unis en 1965, qui publieront environ 180 chansons communes.

La symbiose entre Lennon et McCartney est donc sans aucun doute à l'origine de l'inventivité et de la diversité stylistique du groupe, poussées par une émulation et une complémentarité rarement égalées, ainsi décrites par Lennon : « Pour "We Can Work It Out", Paul a écrit le refrain et j'ai écrit le milieu. Il y a Paul qui dit "on peut y arriver", très optimiste. Et moi, impatient, "la vie est très courte, et il ne sert à rien de s'agiter". » (1980).

Cette coopération privilégiée cède peu à peu la place à certaines divergences de style, qui ne sont pas encore très profondes, mais témoignent en fait d'un épanouissement musical plus intime. Dès 1965, les compositions tendent à s'individualiser, et par exemple seul Paul McCartney participe à l'enregistrement de « Yesterday » sur l'album *Help!* (août 1965).

À partir de l'album *Revolver* (1966), et plus encore de *Sergeant Pepper's...* (1967), les compositions deviennent encore plus complexes, et l'écriture encore plus personnelle, même si certaines coopérations subsistent, dont « A Day In The Life », probablement la plus belle de toutes. Mais l'individualisation conduit naturellement à un affaiblissement de l'homogénéité du groupe, et l'année 1968 voit même Ringo quitter momentanément les Beatles pendant les enregistrements de l'album « blanc », apparemment en raison d'un manque de reconnaissance de la part des autres membres. Les médias ne sont bien sûr pas mis au courant, et il revient en studio quelques jours plus tard, retrouvant sa batterie couverte de fleurs par Paul, John et George.

L'année suivante débute très mal avec les séances filmées en janvier pour le film *Let It Be*, où l'on voit durant une scène très tendue Harrison répondre froidement au directeur McCartney : « Je jouerai ce que tu veux, ou je ne jouerai pas si tu préfères. Tu me dis ce

que tu veux, je le ferai. » À son tour, il menace de quitter le groupe pendant quelques jours, avant de revenir accompagné du pianiste Billy Preston dont la présence apaisera les esprits.

Le chant du cygne sera scellé avec le dernier album, calmement enregistré à l'été 1969 malgré les dissensions artistiques : « Quand on a enregistré *Abbey Road*, John et moi étions déjà ouvertement critiques de nos musiques respectives, et je sentais que John n'avait pas envie de jouer ce qu'il n'avait pas écrit lui-même. J'ai senti la séparation approcher. Et John disait qu'on était musicalement immobiles. » (*Life Magazine*, 1971). Jamais à court d'idées, Paul propose en septembre 1969 de remonter sur scène pour des concerts improvisés dans des petites salles et des clubs. John répond du tac au tac, et dans son style habituel, que c'est idiot, puis ajoute : « Je vais te dire, je quitte le groupe. Je veux divorcer, comme avec ma femme Cynthia. »

Une deuxième série de raisons expliquant le fossé qui se creuse entre les deux hommes est la divergence musicale qui s'établit à partir de 1968 et la rencontre de John avec Yoko Ono. En quelques semaines, le partenariat musical Lennon-McCartney laisse place à des enregistrements totalement individuels et parfois avant-gardistes comme « Revolution 9 », imposé par John sur la dernière face du double album « blanc » des Beatles.

Si, jusqu'à présent, seuls les styles divergeaient, une certaine communauté d'objectif donnait malgré tout une unité à l'ensemble. À partir de cette époque apparaît lentement une différence plus profonde sur l'objectif et l'ambition de la musique, comme l'expliquait Paul en 1971 : « Quand on a commencé, on visait tous à peu près la même chose. Je crois que les problèmes ont commencé lorsqu'on ne visait plus les

mêmes choses, c'est-à-dire je crois quand on a arrêté les tournées en 1966. » (*Life Magazine*).

On sait que McCartney n'était pas du tout opposé aux enregistrements expérimentaux, mais les nouvelles façons de composer laissaient infiniment moins de place à la collaboration entre les deux hommes, même si, en mai 1969, Paul donna un grand coup de main à John en studio, en l'absence de George et Ringo, pour l'enregistrement de « The Ballad Of John & Yoko ». Cela n'empêcha pourtant pas Lennon de déclencher la séparation du groupe quatre mois plus tard.

Car les questions d'intérêts financiers sont une troisième cause de dissensions entre Lennon et McCartney. Au début de la même année, John avait rencontré Allen Klein, homme d'affaires américain qui se proposait de défendre leurs intérêts. Impressionné par le parcours de ce manager des Rolling Stones, il convainquit également George et Ringo de signer un accord en mai 1969. Celui-ci lui conseilla à l'automne de ne pas ébruiter la séparation définitive demandée par Lennon, tant que les négociations avec la maison de disques Capitol étaient en cours. De son côté, Paul n'avait pas signé le contrat, préférant se faire représenter par Lee et John Eastman, avocats et membres de sa nouvelle belle-famille. Alors que, jusqu'à cette période, tout membre du groupe pouvait mettre son *veto* à une décision qu'il jugeait inopportune, une scission juridique apparaissait pour la première fois.

Enfin, au début de l'année 1970, Paul fit repousser de force la sortie de l'album des Beatles *Let It Be* et imposa celle de son premier album solo le 10 avril, accompagné d'une pseudo-interview dans laquelle il déclarait ne plus avoir de projets communs avec les autres membres du groupe en raison de « différends

personnels, différends professionnels, différends musicaux ».

Cette annonce fit l'effet d'une bombe dans le monde de la musique, même si Paul ne faisait qu'entériner une situation acceptée depuis huit mois par les autres membres du groupe. Mais le fait qu'il soit le premier à l'annoncer ajoutera encore aux ressentiments de cette période et John en particulier ne pardonnera pas à Paul d'utiliser la séparation pour attirer l'attention sur son premier album solo. En réponse à une petite allusion de McCartney dans une chanson (« trop de gens qui prêchent (...) tu as saisi ta chance et l'as brisée en deux », « Too Many People », 1971), Lennon répondra immédiatement par l'une de ses chansons les plus cruelles, à la limite du risible : « Ces fous avaient raison de dire que tu étais mort (...). La seule chose que tu aies faite, c'était hier [*Yesterday*] (...). Tu ne fais plus que de la musique d'ascenseur (...). Comment dors-tu ? » (« How Do You Sleep? »).

Cependant, les deux hommes se réconcilièrent durant les dernières années et Paul évoquait ainsi en 1984 sa dernière conversation téléphonique avec John : « C'est un bon souvenir, un élément de consolation pour moi, parce que je crois vraiment qu'il est triste qu'on n'ait jamais pu discuter et tout remettre à plat. Mais heureusement pour moi notre toute dernière conversation téléphonique était vraiment sympa, sans aucun énervement. »